

81

martio 1973

Notitiae

Sacra Congregatio pro Cultu Divino



CITTÀ DEL VATICANO



Notitiae

Commentarii ad nuntia
et studia de re liturgica
edenda cura
Sacrae Congregationis
pro Cultu Divino

« Notitiae » prodibunt semel in mense. Libenter, iudicio Directionis, nuntium dabatur Actorum, incepturn, editionum in re liturgica, praesertim e Conferentiis Episcopalis vel Commissionibus liturgicis nationalibus emanantium, si scriptorum vel periodicorum exemplar missum fuerit. *Directio:* Commentarii sedem habent apud S. Congregationem pro Cultu Divino, ad quam transmittenda sunt epistolae, chartulae, manuscripta his verbis inscripta NOTITIAE,

Città del Vaticano

Administratio
autem residet apud
Libreria Editrice Vaticana
Città del Vaticano

Pro commentariis sunt in annum solvendae: in Italia lit. 2.000 - extra Italianam lit. 3.000 (\$ 5,25). Singuli fasciculi veneunt: lit. 200 (\$ 0,40) — Pro annis clapsis singula volumina: lit. 4.000 (\$ 7,35) id. linteo coniecta: lit. 6.000 (\$ 10,50) singuli fasciculi: lit. 400 (\$ 0,75)

Libraria Vaticana
fasciculos Commentarii mittere
potest etiam via aerea

Libreria Editrice Vaticana
C.c.p. N. 1-16722

Typis Polyglottis Vaticanis

SUMMARIUM

Allocutiones Summi Pontificis

- La preghiera dialogo rivelatore della presenza di Dio 89

Acta Congregationis

Summarium Decretorum:

- I. Confirmatio deliberationum Conferentiarum Episcopaliū circa interpretationes populares 92
II. De speciali casula pro celebrazione Missae 96

- Hommage à Dom Bernard Botte 98

Actuositas Commissionum liturgicarum

- Colombia: V Encuentro nacional de liturgia 99
Hibernia: Pastoral Directory on building and reorganisation of churches 102
Roma: Indicazioni liturgico-pastorali in ordine alla benedizione delle case 103

Studia

- Le nouveau rituel des malades (P. Gy, OP) 108

Nuntia

- Italia: L'associazione dei Professori di Liturgia 119

- Bibliographica 120

SOMMAIRE

Discours du Saint-Père (pp. 89-91)

La prière, dialogue qui révèle la présence de Dieu. Prie-t-on aujourd'hui? Telle est la question posée par Paul VI dans l'allocution sur la prière qu'il a prononcée au cours d'une récente audience générale. La prière est dialogue, conversation avec Dieu comme avec un être personnel, réel, infini, vivant. De cette rencontre avec Dieu jaillit la prière, qui nous donne le sens de sa transcendance en même temps que de sa proximité. L'homme d'aujourd'hui ne prie pas volontiers, par incapacité ou ignorance, parce qu'il refuse la prière comme vaine et superflue, parce qu'elle est étouffée par tant d'images qui le distraient, ou parce qu'il a l'illusion de croire qu'il peut se suffire à lui-même. La prière exige l'humilité et une haute sagesse.

Activités des Commissions liturgiques nationales

(pp. 99-107)

Colombie: Compte-rendu de la cinquième rencontre nationale, organisée par la Commission de Liturgie, de Musique et d'Art sacré. On y a traité de la *Religiosité populaire*, sous ses aspects socio-culturels, anthropologiques et dans ses rapports avec la liturgie. D'après les conclusions de la session, on travaillera à un Directoire pastoral sur les dévotions populaires, qui sera examiné par la Commission liturgique.

Irlande: Un élégant livret, avec textes et photographies, présente la législation actuelle et donne des directives pratiques sur le problème de la construction des nouvelles églises et sur l'adaptation des églises existantes, selon les exigences de la réforme liturgique.

Rome: Son Eminence le Cardinal Vicaire a donné aux curés de Rome des indications pastorales intéressantes pour la bénédiction des maisons pendant le temps pascal. Cette bénédiction doit être amenée par une rencontre entre le pasteur et les familles, auxquelles il vient annoncer la joie pascale et la paix du Christ. Les formes de cette rencontre seront diverses, à la mesure de la foi de chaque famille, de manière que ce ne soit jamais un acte conventionnel.

A titre d'exemple, on indique trois formes possibles: rencontre cordiale sur le plan humain et évangélisation, au niveau d'une foi faible; rencontre de prière, avec des éléments du Rituel ou d'autres livres liturgiques (lectures, prière universelle); rencontre eucharistique pour des groupes de familles, au niveau d'une foi plus profonde.

Commentaires (pp. 108-118)

Le Rituel des malades. Le R. P. Gy développe et précise ici quelques points importants du nouveau Rituel des malades qui, selon son titre même, déborde largement le sacrement de l'onction pour établir toute une pastorale des malades: visites, préparation, célébrations diverses, viatique, etc. Alors que le rite du sacrement se trouve maintenant simplifié (formule nouvelle, onctions réduites), son champ s'élargit de toutes manières: non seulement il s'applique à un état de maladie grave, mais aussi à la vieillesse qui affaiblit l'homme; en outre il peut être réitéré plus aisément et peut faire l'objet d'une célébration communautaire.

Ainsi, une perspective plus large, dégagée d'un aspect pénitentiel trop restreint, redonne à l'onction son sens ecclésial et met en relief son efficacité propre: sanctifier tout l'homme, corps et âme, dans son état de malade pour transfigurer sa souffrance en espérance et l'unir, dans l'Eglise, à la Passion rédemptrice du Sauveur.

SUMARIO

Discursos del Santo Padre (pp. 89-91)

La oración como diálogo revela la presencia de Dios. ¿Se reza hoy? Es la pregunta del Santo Padre en la alocución sobre la oración, pronunciada con ocasión de una Audiencia general. La oración es diálogo, conversación con Dios, con un Ser personal, real, infinito, vivo. De este encuentro con Dios brota la oración, que hace sentir al mismo tiempo la transcendencia de Dios y su proximidad. Hoy el mundo no reza con gusto, por incapacidad e ignorancia, o porque rechaza la oración como superflua y vana, o porque la sofocan tantas imágenes que distraen, o la ilusión del hombre de ser autosuficiente. La oración requiere humildad y una sabiduría superior.

Actividades de las comisiones Litúrgicas (pp. 99-107)

Colombia: Se ofrece un informe sobre el V encuentro nacional organizado por la Comisión de Liturgia, Música y Arte sagrado. Se trataron los aspectos socio-culturales, antropológicos y religiosos de la *Religiosidad popular* y su relación con la liturgia. Sobre la base de las conclusiones se estudiará un Directorio pastoral de las devociones populares, que será examinado por la Comisión Litúrgica.

Irlanda: Un tomillo elegantísimo, con texto e imágenes fotográficas, presenta la legislación actual y orienta con oportunas directrices sobre el problema de la construcción de nuevas iglesias y sobre la adaptación de las ya existentes, de acuerdo con las exigencias de la reforma litúrgica.

Roma: El Cardenal Vicario ha dado a los párrocos romanos interesantes indicaciones pastorales para la bendición de las casas en tiempo de pascua. Esta bendición debe ser como un encuentro del pastor con las familias, para comunicarles la paz pascual de Cristo. Las modalidades del encuentro serán distintas, según el grado de fe de las propias familias, de manera que no se cumpla tan sólo un gesto convencional. A manera de ejemplo, se indican tres formas posibles: visita de cordialidad humana y de evangelización, en ambientes de fe más escasa; encuentro de oración, con elementos del Ritual Romano y otros (lectura y oración universal); encuentro eucarístico, para grupos de familias con fe más madura.

Studia (pp. 108-118)

El Ritual de los enfermos. El R. P. Gy desarrolla y precisa aquí algunos puntos importantes del nuevo Ritual de los enfermos, que, según su mismo título, desborda ampliamente el sacramento de la unción para instaurar toda pastoral de los enfermos: visitas, preparación, celebraciones diversas, viático, etc. Mientras queda ahora simplificado el rito del sacramento (fórmula nueva, reducción de las unciones) su campo se ensancha en todas las direcciones: no sólo se aplica en caso de enfermedad grave, sino también en la ancianidad que debilita al hombre; además puede reiterarse con más facilidad y puede ser objeto de una celebración comunitaria.

De esta manera, una perspectiva más amplia, despojada de un aspecto penitencial excesivamente restringido, restituye a la unción su sentido eclesial y pone de relieve su propia eficacia: santificar al hombre entero, cuerpo y alma, cuando está enfermo, para transformar su sufrimiento en esperanza e incorporarle, en la Iglesia, a la Pasión redentora del Salvador.

SUMMARY

Discourses of the Holy Father (pp. 89-91)

Prayer: a dialogue which reveals the presence of God. Do people pray today? This was a question posed by the Holy Father when he spoke about prayer to a general audience. Prayer is a dialogue, a conversation with God, with a personal Being who is real, infinite, and alive. In this meeting prayer just wells up, realising for man both the transcendence and proximity of God. Today the world does not pray willingly because it is not capable of prayer, because it is ignorant of it, or because prayer has been rejected as superfluous, and useless, or because it has been presented in a very distorted way, or because man has the illusion that he is self-sufficient. Prayer demands humility and greater wisdom.

Activities of the Liturgical Commissions (pp. 99-107)

Colombia: a report on the Fifth National Congress organised by the Commission for Liturgy, Music and Sacred Art. It dealt with "Popular Religiosity", its socio-cultural, anthropological and religious aspects, and its relationship to the Liturgy. A Pastoral Directory on Popular Devotions, based on the conclusions of the Congress, is to be studied, and will be examined by the Commission.

Ireland: A handsome, well-illustrated slim volume has been published giving the actual legislation and some useful directives on the problems of building new churches and of adapting present ones to meet the demands of the reformed liturgy.

Rome: The Cardinal Vicar has given some interesting pastoral directives to the parish priests of Rome concerning the blessing of houses in Paschaltide. This blessing is to be seen in the context of a meeting of the family with the priest, who proclaims to them the joy of Christ at Easter. The form of this meeting will differ according to the family to ensure that it will be more than a conventional gesture. Three possible forms are suggested. A cordial meeting at the human level in which there will be some preaching of the gospel. This is where the level of faith is low. Then, a more prayerful meeting, incorporating elements from the Roman Ritual, readings, the universal prayer, etc. Finally, a meeting for the Eucharist by groups of families of mature faith.

Studia (pp. 108-118)

The Ritual for the Sick. Father Gy develops and clarifies some important points in the new Ritual for the Sick, which as its title tells us goes further than the Sacrament of Anointing, giving a comprehensive view of the pastoral care of the sickvisiting, preparation, different celebrations, Viaticum. Since the rite for the Sacrament has been greatly simplified (new formula, fewer anointings) its scope has been much increased; it is no longer reserved only for serious illness, but may also be administered in old age as human strength fails. Moreover it can be repeated with greater ease, and be the occasion for a community celebration. This broader outlook, with the restricting penitential aspect modified, has given the anointing its original ecclesial dimension and has emphasized its value which is to sanctify the whole man, body and soul, in his sickness in order to transfigure his sufferings into hope, and to unite him in the Church to the redemptive Passion of the Saviour.

ZUSAMMENFASSUNG

Papstansprachen (S. 89-91)

Das Gebet als Offenbarung der Gegenwart Gottes. Wird heute noch gebetet? Diese Frage stellte der Papst in einer Ansprache über das Gebet, die er im Rahmen einer Generalaudienz hielt. Das Gebet ist Dialog, Gespräch mit Gott, einem realen und personalen, einem unendlichen und lebendigen Wesen. Aus dieser Begegnung mit Gott entsteht das Gebet, das Gott als den ganz anderen und doch ganz nahen erfahren läßt. Die heutige Welt betet nicht mehr gern, weil sie dazu nicht fähig ist, weil sie nicht weiß, wie sie es tun soll, weil sie das Gebet für überflüssig hält, weil sie sich von vielen anderen Dingen ablenken läßt oder auch weil sie in der Illusion lebt, der Mensch sei ein autonomes Wesen. Das Gebet erfordert Demut und höhere Erkenntnis.

Tätigkeit liturgischer Kommissionen (S. 99-107)

Columbien: Es wird über das fünfte, auf nationaler Ebene von den Kommissionen für Liturgie, Kirchenmusik und kirchliche Kunst veranstaltete Treffen berichtet. Dabei ging es um die Volksfrömmigkeit in ihren sozialen, kulturellen, anthropologischen und religiösen Aspekten und in ihrer Beziehung zur Liturgie. Man will ein pastorales Direktorium über die verschiedenen volkstümlichen Andachtsformen vorbereiten, das von der liturgischen Kommission überprüft werden soll.

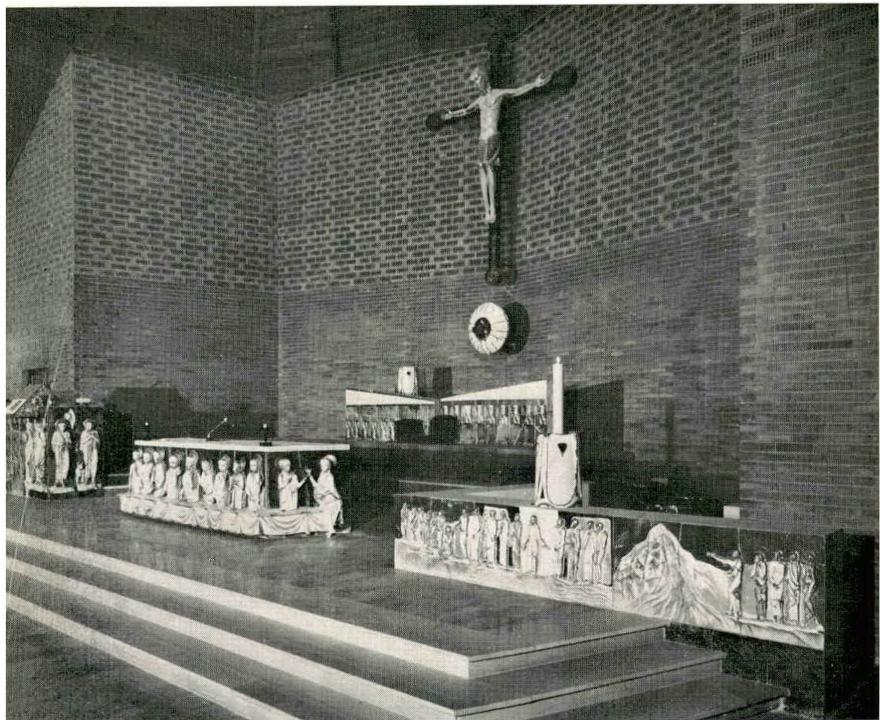
Irland: Dort ist ein Buch erschienen, das durch Text und Bilder Hinweise für den Bau neuer und die Umgestaltung alter Kirchen nach den Erfordernissen der Liturgiereform gibt.

Rom: Der Kardinalvikar hat den römischen Pfarrern Hinweise für die Häusersegnung zu Ostern gegeben. Die Segnung soll als Begegnung des Pfarrers mit den Familien seiner Pfarrei, denen er den Osterfrieden Christi zu verkünden hat, verstanden werden. Die Formen dieser Begegnung werden nach dem jeweils vorhandenen Glauben der Familien verschieden sein. Es soll aber auf jeden Fall um mehr als um einen konventionellen Akt gehen.

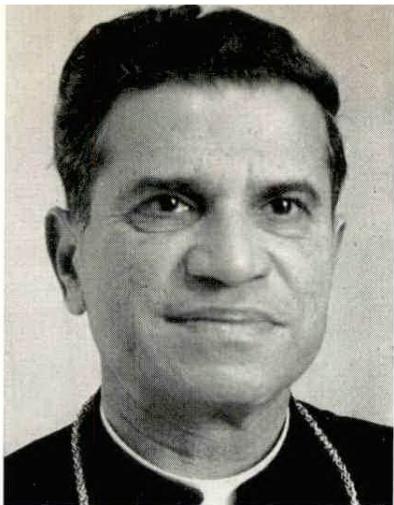
Studien (S. 108-118)

Das Krankenrituale. P. Gy beschäftigt sich in dem Artikel mit einigen wichtigen Punkten des neuen Krankenrituals. Schon der Name läßt erkennen, daß es um weit mehr als nur um das Sakrament der Salbung geht, nämlich um die ganze Krankenseelsorge: Krankenbesuch, Vorbereitung auf die Sakramente, verschiedene Feiern, Viatikum usw. Die Feier der Krankensalbung selbst ist vereinfacht (weniger Salbungen mit einer neuen sakramentalen Formel), dafür kann sie häufiger gehalten werden: nicht nur bei schwerer Krankheit, sondern auch bei Altersschwäche, nicht nur einmal, sondern mehrmals in der gleichen Krankheit. Auch die Möglichkeit einer gemeinschaftlichen Feier ist gegeben.

Es steht nun nicht mehr der allzu einschränkende Aspekt der Buße im Vordergrund; vielmehr ist der Krankensalbung ihr ekklesiatischer Sinn zurückgegeben, und die ihr eigene Wirkung wird deutlicher hervorgehoben: Der ganze Mensch, Seele und Leib, soll in seiner Krankheit das Heil erfahren; so soll der Leidende von Hoffnung erfüllt werden und sich dem Erlöserleiden des Herrn verbunden fühlen.

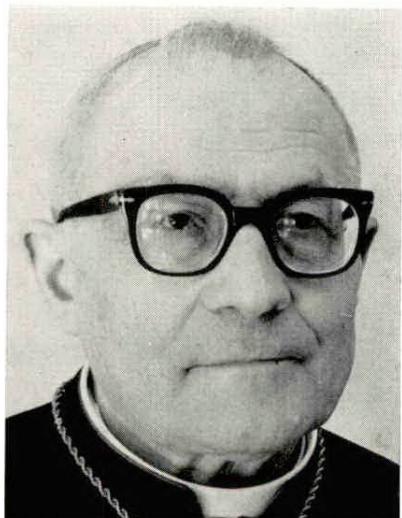


Ecclesia paroecialis S. Pauli in civitate Fodiensi (Foggia, Italia). Conspectus generalis presbyterii: ambo, altare, baptisterium. Imagines e Sacra Scriptura, velut « Biblia pauperum » adiuvant ad intellegendam significationem uniuscuiusque partis presbyterii.



JOSEPH CORDEIRO, *Archiepiscopus Karachiensis* (Karachi, Pakistan), *natus in Bombay, die 19 ianuarii 1918. Praeses Commissionis liturgicae Pakistanae.*

NOVI CARDINALES E NOSTRA FAMILIA



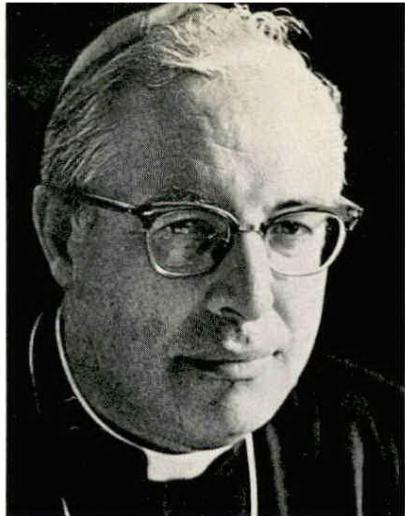
FERDINANDUS JOSEPH ANTONELLI, *ortus est Subbiano (Arezzo, Italia) die 14 iulii 1896. Fraternitatis S. Francisci sodalis, anno 1936 adscriptus est membrum Sectionis Historicae S. Congregationis Rituum, sub ductu notissimi P. H. Quentin. Quo defuncto, P. Antonelli nominatus est Relator a Summo Pontifice Pio XI. Huic Sectioni a 1947 demandata est instauratio liturgica, cuius fructus fuerunt instauratio Sollemnis Vigiliae Paschalis (1951) et Hebdomadae Sanctae (1955), Instructio de Liturgia et musica sacra (1956), Codex Rubricarum (1962), Pontificale Romanum (1962).*

Anno 1959 nominatus est a Ioanne XXIII Promotor generalis Fidei; 1964 Paulus VI eum adscivit inter membra « Consilii ad exsequendam Constitutionem de sacra Liturgia ». Anno 1969 nominatus est Secretarius S. Congregationis pro Causis Sanctorum.

Instauratio liturgica, praesertim in prima periodo sui itineris (1947-1962), multum debet actuositati et peritiae Card. Antonelli.



JOSÉ SALAZAR LOPEZ, *Archiepiscopus Guadalaiarensis, natus in Ameca (Guadalajara, México) die 12 ianuarii 1910. Praeses Commissionis liturgicae Mexicanae.*



NARCISO JUBANY ARNAU, *ortus anno 1913 in Santa Coloma de Farnés (Gerona, Spagna), Archiepiscopus Barcinonensis. Est praeses Commissionis liturgicae Hispaniae.*



HERMANN VOLK, *ortus in Steinheim Am Main die 27 decembris 1903, Archiepiscopus Moguntinus. Fuit per plures annos praeses Commissionis liturgicae Germaniae et inde ab anno 1964 Membrum « Consilii ad exsequendam Constitutionem de sacra Liturgia », ubi partem habuit actuosissimam, praecepit in quaestionibus theologicis et doctrinalibus relate ad liturgicam instaurationem.*

Nobis pariter placet sensus laetitiae et gaudii, necnon gratulationis et grati animi pandere Eminentissimis Dominis, qui peculiares relationes habuerunt cum nostro sacro Dicasterio, nempe Secretariis SS. Congregationum: Sergio Pignedoli, Paulo Philippe et Petro Palazzini; Sanctae Sedis Pontificiis Representantibus, Aloysio Raimondi, Humberto Mozzoni et Eminentissimis Roberto Knox, Avelardo Branda Vilela, Hannibali Muñoz Duque, Hugoni Poletti.



Ecclesia paroecialis S. Pauli in civitate Fodiensi: Ambo. In parte versus aulam ecclesiae liber sacrorum Bibliorum habitualiter exstat paginis apertis ut a fidelibus conspici et legi possit.

Allocutiones Summi Pontificis

LA PREGHIERA DIALOGO RIVELATORE DELLA PRESENZA DI DIO

*Summus Pontifex Paulus VI, in audiencia generali die 14 februarii 1973
habita, participantis his verbis allocutus est.*

Si prega oggi? si avverte quale significato abbia l'orazione nella nostra vita? se ne sente il dovere? il bisogno? la consolazione? la funzione nel quadro del pensiero e dell'azione? Quali sono i sentimenti spontanei che accompagnano i nostri momenti di preghiera: la fretta, la noia, la fiducia, l'interiorità, l'energia morale? ovvero anche il senso del mistero? tenebre o luce? l'amore finalmente?

Dovremmo innanzi tutto tentare, ciascuno per conto nostro, di fare questa esplorazione, e di coniare per uso personale una definizione della preghiera. E potremmo proporcene una molto elementare: la preghiera è un dialogo, una conversazione con Dio. E subito vediamo che essa dipende dal senso di presenza di Dio, che noi riusciamo a rappresentare al nostro spirito, sia per intuito naturale, sia per una certa figurazione concettuale, sia per un atto di fede; il nostro è un atteggiamento come quello d'un cieco che non vede, ma sa d'avere davanti a sé un Essere reale, personale, infinito, vivo, che osserva, ascolta, ama l'orante. Allora la conversazione nasce. Un Altro è qui; e quest'Altro è Dio. Se mancasse questa avvertenza che Uno, che cioè Lui, Dio, è in qualche misura in comunicazione con l'uomo che prega, questi si effonderebbe in un monologo, non intesserebbe un dialogo; non si trattierebbe per lui d'un vero atto religioso, ch'esige d'essere a due, fra l'uomo e Dio, ma di un monologo, bello, forse superlativo alle volte, come un supremo sforzo di volare verso un cielo opaco e senza sponde, ma acclamante e, in questo caso, spesso piangente nel vuoto. Saremmo nel regno della più lirica e più profonda fenomenologia dello spirito, ma senza certezza, senza speranza; desolazione piuttosto, musica spenta.

Non è così per noi, che sappiamo essere la preghiera, cioè l'incon-

* *L'Osservatore Romano*, 15 febbraio 1973.

tro con Dio, una comunicazione possibile ed autentica. Mettiamo questa affermazione fra le certezze indiscutibili della nostra concezione della verità, della realtà in cui viviamo. In termini semplici: la religione è possibile; e la preghiera è per eccellenza un atto di religione (cf. S. TH., *II-II^a*, 3). Ne abbiamo parlato in altra occasione, concludendo anzi che esiste non un Dio assente e insensibile, ma un Dio provvido, un Dio che veglia sopra di noi, un Dio che ci ama (cf. *1 Gv* 4, 10), e che da noi soprattutto aspetta d'essere amato (cf. *Dt* 6, 5; *Mt* 22, 37). Di qui uno stato d'animo primordiale e importantissimo può prodursi in colui che prega, risultante dalla sintesi di due sentimenti diversi apparentemente opposti, quello della trascendenza di Dio, abbagliante, soverchiante (cf. *Gn* 18, 27; *Lc* 5, 8), e quello della sua immediata vicinanza, della sua ineffabile presenza; due sentimenti che si integrano nella piccola e povera cella del nostro spirito, e vi accendono subito una straordinaria vivacità religiosa, la quale può subito balbettare la sua duplice espressione orante, la lode e l'invocazione, ovvero può in certe anime mistiche rimanere assorta in un silenzio contemplativo, quasi indescribibile (cf. H. BREMOND, *Introduction à la philosophie de la Prière*).

Questa è la genesi della preghiera, la quale, sollevata al piano della fede, emanante dalla scuola del Vangelo, assume voce pacata, dolce, quasi connaturata col nostro umano linguaggio, autorizzato com'è a chiamare il Dio degli abissi con l'amabile e confidenziale nome di Padre. « Così dunque, c'insegna il nostro Maestro Gesù, voi pregherete: Padre nostro, che sei nei cieli ... » (*Mt* 6, 9).

Sublime. Ma noi dobbiamo ammettere che il mondo d'oggi non prega volentieri, non prega facilmente; non cerca ordinariamente la preghiera, non la gusta, spesso non la vuole. Fate da voi stessi l'analisi delle difficoltà, che oggi tentano di spegnere la preghiera. Elenchiamone alcune. L'incapacità: dove non è arrivata una qualche istruzione religiosa è ben difficile che una preghiera possa da sé formularsi: l'uomo, il ragazzo, resta muto davanti al mistero di Dio. E dove la credenza in Dio è stata negata, è stata dichiarata vana, superflua, nociva, alla preghiera quali altre voci si sostituiscono? e dopo le insistenti lezioni contro la spiritualità sia quella naturale, che quella educata dalla fede, lezioni di naturalismo, di secolarismo, di paganesimo, di edonismo, lezioni cioè a profitto della voluta aridità religiosa, di cui tanta parte della pedagogia moderna ha asfaltato l'anima delle folle, saturate di materialismo, come può fiorire nei cuori la poesia della preghiera?

Due difficoltà le saranno oggi tipicamente contrarie: una d'indole psicologica, proveniente dalla soverchia, fantastica, profana e purtroppo spesso inquinata di sensualità e di licenza, profusione di immagini sensibili, di cui i moderni, e di per sé meravigliosi strumenti di comunicazione sociale riempiono la psicologia sociale: la stanza dell'esperienza sensibile non è di per sé quella idonea alla vita religiosa: può servire d'anti-camera, se saggiamente collegata con quella destinata alla vita dello spirito e alla riverenza del sacro. L'altra difficoltà è l'orgoglio dell'uomo progredito sulle vie della scienza e della tecnica, anch'esse meravigliose, ma cariche dell'illusione dell'autosufficienza. La preghiera, è vero, è un atto d'umiltà, che esige una sapienza superiore, ma facile per trovare la sua logica giustificazione e la sua magnifica apologia (cf. S. TH., II-II^o, 82, 3 ad 3).

Ma per fortuna esempi insigni, contemporanei, confortano ancora la nostra innata tendenza a ricercare in Dio il complemento unico, infinito dei nostri limiti, e il compimento beato dei nostri desideri e delle nostre speranze.

S. Gregorius, die festo ipsi dicato, Congregationem Cultus Divini hoc anno donavit minimo et maximo manuscripto liturgico: ex Groenlandia pervenit primam interpretationem liturgicam in « eskimo » (pp. 16) Ordinis Missae, « premier pas vers la réalisation d'une liturgie catholique en grönlandais. Jusqu'ici la liturgie de la toute petite communauté catholique de Grönland était célébrée exclusivement en danois. Désormais une grande messe est célébrée en grönlandais (esktimo du Grönland) une fois par mois. Ce livret contient l'ordinaire de la Messe avec le Canon II. Le Père F. Lynge O.M.I. (lui-même grönlandais) qui a fait cette traduction, compte ensuite traduire les autres canons et la liturgie de la Semaine Sainte. Il a déjà pu constater que quelques Grönlandais commencent à venir à l'église catholique, attirés par cette célébration en leur propre langue ».

Ex Indonesia pervenit textum charta indica dactiloscriptum, pp. 1500, Liturgiae Horarum, lingua indonesiana exaratum, cui titulus « Ibadat Harian », id est « Daily Worship ». Exc.mus D. Gregorius Manteiro, Episcopus Kupangensis necnon Praeses Commissionis liturgicae nationalis, scribit « This manuscript is to be printed as soon as possible. We hope very much, that this new prayer book of the Indonesian Church will be an important contribution in the renewal of our Church ».

Omnia vincit amor! Impigris operariis ob eorum incepta ex corde gratulamur.

Acta Congregationis

SUMMARIUM DECRETORUM

(a die 16 oct. 1972 ad diem 28 febr. 1973)

I. CONFIRMATIO DELIBERATIONUM CONFERENTIARUM EPISCOPALIUM CIRCA INTERPRETATIONES POPULARES

AFRICA

Uganda

Decreta generalia, 20 dec. 1972 (Prot. n. 1746/72): confirmatur interpretatio *runyankolerukiga* Hebdomadae Sanctae, prout invenitur in exemplari cui titulus *Wiiki Erikwera*.

AMERICA

Brasilia

Decreta generalia, 26 nov. 1972 (Prot. n. 1559/72): confirmatur interpretatio *lusitana* textuum Missalis Romani, qui sequuntur, nempe: Praefationes, Benedictiones sollemnes in fine Missae et orationes super populum, proprium de Sanctis, Missae rituales, Missae et orationes ad diversa, Missae votivae, Appendix Missalis Romani, Ordo Benedicendi Oleum cathecumenorum et infirmorum et confiandi Chrisma.

Decreta particularia: *Apparitio politanae* (20 nov. 1972, Prot. n. 1453/72): confirmantur textus *lusitani* benedictionum impertiendis ad usum sanctuariorum Dominae Nostrae « De Aparecida ».

Carribeana Regio

Decreta generalia, 14 dec. 1972 (Prot. n. 1658/72): confirmatur interpretatio *anglica* Ordinis Exsequiarum a Commissione mixta pro regionibus linguae anglicae parata.

ASIA

Corea

Decreta generalia, 1 dec. 1972 (Prot. n. 676/72): confirmantur ea quae sequuntur, nempe:

1. Aptationes aliquae in gestibus liturgicis.
2. Emendationes expressionum in textibus liturgicis iam in usu (*Ordo Missae*).
3. Interpretationes novorum textuum liturgicorum in lingua *coreana*: Praefationes, Benedictiones sollemnes, Benedictio et aspersio aquae.

Patriarchatus Latinus Hierosolymitanus

Decreta generalia, 13 ian. 1973 (Prot. n. 125/73): confirmatur interpretatio *arabica* Missalis Romani et Lectionarii (anni A, B) pro dominicis et festis.

India

Decreta particularia: *Regio linguae « Hindi »* (11 nov. 1972, Prot. n. 1527/72): confirmatur interpretatio *hindi* Ordinis celebrandi Matrimonium.

Regio linguae « Kannada » (7 nov. 1972, Prot. n. 1431/72): confirmatur interpretatio *kannada* Ordinis Exsequiarum.

Insulae Philippinae

Decreta generalia, 10 nov. 1972 (Prot. n. 1512/72): confirmatur interpretatio *samareño* Ordinis Confirmationis.

Die 23 ian. 1973 (Prot. n. 191/73): confirmatur interpretatio *bilocano* Ordinis Baptismi parvolorum necnon Ordinis celebrandi Matrimonium.

Die 5 febr. 1973 (Prot. n. 1454/72): confirmatur interpretatio *anglica* Ordinis Confirmationis a Commissione mixta pro regionibus linguae anglicae parata.

EUROPA

Albania

Decreta generalia, 14 febr. 1973 (Prot. n. 449/72): confirmatur interpretatio *albaniensis* Ordinis Missae.

Belgium

Decreta generalia, 20 febr. 1973 (Prot. n. 362/73): confirmatur «ad interim» interpretatio *neerlandica* Ordinis Confirmationis.

Regiones Linguae Gallicae

Decreta generalia, 30 nov. 1972 (Prot. n. 1570/72): confirmatur interpretatio *gallica* Missalis Romani, prout exstat in exemplari cui titulus: *Mis-sel Romain VII: Communis, Messes votives, Messes des Défunts.*

Die 18 dec. 1972 (Prot. n. 1685/72): confirmatur interpretatio *gallica* Ordinis Lectionum Missae pro celebrationibus Sanctorum, pro Missis ad diversa et votivis.

Decreta particularia: *Ambianensis* (16 ian. 1973, Prot. 1503/72): confirmatur interpretatio *gallica* proprii Missarum et Liturgiae Horarum.

Regiones Linguae Germanicae

Decreta generalia, 3 ian. 1973 (Prot. n. 1632/72): confirmatur interpretatio *germanica* Ordinis Confirmationis, cui titulus: *Die Feier der Firmung.*

Hibernia

Decreta generalia, 6 nov. 1972 (Prot. n. 203/72): confirmatur interpretatio *anglica* proprii Missarum et Liturgiae Horarum.

Hispania

Decreta generalia, 17 nov. 1972 (Prot. n. 1494/72): confirmatur « ad interim » *interpretatio hispanica* Ordinis Lectionum Missae pro fériis temporis per annum.

Decreta particularia: *Provincia Tarragonensis* (12 dec. 1972, Prot. n. 1663/72; 23 febr. 1973, Prot. n. 431/73): confirmatur *interpretatio catalaunica* Ordinis Lectionum Missae pro diebus ferialibus, prout exstat in exemplaribus quibus tituli *Leccionari Ferial I et II*.

Dioeceses linguae vasconiae (16 nov. 1972, Prot. n. 1543/72): confirmatur « ad interim » *interpretatio vasconica* Ordinis Lectionum Missae pro fériis ab hebdomada 29 ad 34 temporis per annum.

Hollandia

Decreta generalia, 8 ian. 1973 (Prot. n. 1554/72): confirmatur *interpretatio neerlandica* Missalis romani pro diebus ferialibus temporis Adventus, Nativitatis, Quadragesimae et Paschae.

Die 31 ian. 1973 (Prot. n. 722/72): confirmatur *interpretatio neerlandica* ritus De Ordinatione Diaconi.

Die 20 febr. 1973 (Prot. n. 1541/72): confirmatur *interpretatio neerlandica* Ordinis Confirmationis.

Italia

Decreta generalia, confirmatur *interpretatio italica* Missalis romani (29 nov. 1972, Prot. n. 1560/72), Ordinis Lectionum Missae pro fériis anni II (17 febr. 1973, Prot. n. 386/73) et pro Missis ritualibus (17 febr. 1973, Prot. n. 387/73).

Decreta particularia: *Clavarensis* (8 febr. 1973, Prot. n. 124/73): confirmatur *interpretatio italica* Missae in honorem B.M.V. de « Montallegro ».

Iugoslavia

Decreta generalia, 11 nov. 1972 (Prot. n. 1522/72): confirmatur *interpretatio croatica* Psalterii et Communium Sanctorum Liturgiae Horarum, prout exstat in exemplari cui titulus *Casoslov Naroda Bozjeg*.

Lituania

Decreta generalia, 7 nov. 1972 (Prot. n. 1451/72): confirmatur « ad interim » interpretatio *lituana* Ordinis benedicendi Oleum catechumenorum et infirmorum et confiandi Chrisma, necnon Ordinis Confirmationis cum supplemento proprio.

Scotia

Decreta generalia, 10 nov. 1972 (Prot. n. 2222/70): confirmantur textus Proprii Missarum lingua *latina* et *anglica* exarati.

Dei 5 febr. 1973 (Prot. n. 905/72): confirmatur interpretatio *anglica* Ordinis Confirmationis a Commissione mixta pro regionibus linguae anglicae parata.

OCEANIA

Australia

Decreta generalia, confirmatur interpretatio *anglica* a Commissione mixta pro regionibus linguae anglicae parata, Ordinis benedicendi Oleum catechumenorum et infirmorum et confiandi Chrisma (19 oct. 1972, Prot. n. 1407/72) et Ordinis Confirmationis (5 febr. 1973, Prot. n. 428/72).

Decreta particularia: *Melbournensis* (1 nov. 1972, Prot. n. 1477/72; 7 dec. 1792, Prot. n. 1642/72): confirmantur textus pro celebrationibus liturgicis XL Congressus Eucharistici Internationalis.

II. DE SPECIALI CASULA PRO CELEBRATIONE MISSAE

Quibusdam Conferentiis Episcopalibus potentibus, Sacra Congregatio pro Cultu Divino concessit usum specialis casulae pro celebratione Missae, quae communiter dicitur « casula sine alba » et quae describitur in epistola concessionis, infra relata, in qua indicantur etiam condiciones servandae in huiusmodi veste liturgica introducenda:

« La Sacrée Congrégation pour le Culte Divin a bien reçu la demande de pouvoir utiliser dans les célébrations liturgiques, conformément au n. 304 de la Présentation générale du Missel Romain, un

vêtement sacerdotal ayant une forme très ample, avec l'étole placée par-dessus: vêtement qui enveloppe tout le corps du célébrant et qui remplace également l'aube.

1. On peut estimer que ce projet est conforme aux principes généraux concernant les vêtements liturgiques, et fixés par le n. 297 de la Présentation générale du Missel Romain. En effet:

a) l'importance donnée à l'étole, portée par-dessus le vêtement, met bien en valeur le ministère hiérarchique du prêtre, qui consiste à présider l'assemblée " *in persona Christi* " (cf. *Prooemium*, n. 4; *Institutio*, n. 60);

b) ce vêtement, assez ample pour envelopper tout le corps du célébrant, pourvu qu'il soit confectionné avec art et dans un beau tissu, sauvegarde le caractère sacré des objets liturgiques et ajoute un élément de beauté.

2. Par conséquent, la S. Congrégation pour le Culte Divin, considérant la variété des situations pastorales actuelles, autorise l'usage de ce vêtement aux conditions suivantes:

a) Pour la célébration ordinaire de la Messe, surtout dans un lieu sacré, on continuera à porter le vêtement liturgique traditionnel: amict (lorsque c'est nécessaire pour bien couvrir le col), aube, étole et chasuble, conformément aux règles prescrites par la Présentation générale du Missel Romain (nn. 81a, 298 et 299). Il convient, en effet, de veiller d'abord au maintien de cette prescription, sans pourtant refuser de répondre aux justes nécessités du temps présent.

b) Pour la concélébration, la Présentation générale du Missel Romain (n. 161) a confirmé la faculté, accordée aux concélébrants à l'exception du célébrant principal, de mettre la seule étole sur l'aube. On garde ainsi une certaine simplicité, tout en respectant la dignité et le caractère sacré de l'action liturgique. Il convient que, dans ce cas, le célébrant principal porte le vêtement décrit ci-dessus, n. 2a.

c) le nouveau vêtement sacerdotal peut être utilisé dans la concélébration, pour les messes de groupes particuliers, les célébrations en dehors d'un lieu sacré et dans les autres cas semblables où cette solution est à conseiller pour un motif de lieux ou de personnes.

d) En ce qui concerne la couleur, il est seulement exigé pour le nouveau vêtement que l'étole soit de la couleur qui convient à la messe.

3. On notera que l'approbation d'un nouveau type de vêtement liturgique ne doit pas arrêter l'effort de recherche des artistes et des fabricants, en ce qui concerne tant la forme du vêtement sacré que la matière et la couleur du tissu employé, à condition que cette recherche ait toujours le souci de répondre à la double exigence formulée par le n. 297 de la Présentation générale du Missel Romain et rappelée ci-dessus, n. 1 *a* et *b*: mettre en valeur le ministère du célébrant, garantir le caractère sacré et la beauté du vêtement liturgique ».

Concessio de qua supra facta est Conferentiis Episcopalibus:

Argentinae, 11 febr. 1972 (Prot. n. 333/72).

Brasiliae, 31 mai 1971 (Prot. n. 955/71).

Galliae, 1 mai 1971 (Prot. n. 1937/71).

Philippinarum Insularum, 12 martii 1973 (Prot. n. 480/73).

HOMMAGE A DOM BERNARD BOTTE

A l'occasion du cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale, célébrée le 4 juin 1972, l'abbaye du Mont César (Louvain) a publié en l'honneur de Dom BERNARD BOTTE un important volume de Mélanges Liturgiques qui constitue un symbole éloquent du rayonnement du jubilaire.

Ses confrères et amis se sont ainsi unis pour lui exprimer leur attachement et leur gratitude en collaborant à la publication de cet ouvrage, soit en lui dédiant une étude de leur compétence, soit en y apportant leur soutien. Le fruit de ces multiples gestes d'amitié est un volume de 540 pages qui réunit, à la suite de la bibliographie complète (191 titres) de Dom Bernard Botte, un ensemble de trente et un articles sur divers sujets par des auteurs de tous pays, spécialisés dans les disciplines où il se révéla un maître inégalé.

Par l'intérêt de ces études, centrées sur la Bible et la Liturgie, où l'érudition n'est jamais vainne car elle débouche sur des applications pastorales fondées sur le roc de l'authentique tradition, on mesure toute l'influence, l'autorité et la compétence de celui dont les disciples sont devenus de tels maîtres. Plusieurs d'entre eux comptent, après Dom Botte, parmi les premiers et plus actifs collaborateurs de notre Congrégation et, par conséquent, de la réforme liturgique dont l'Eglise recueille maintenant les fruits.

Actuositas Commissionum liturgicarum

COLOMBIA

V ENCUENTRO NACIONAL DE LITURGIA

(Bogotá 14 al 17 de noviembre de 1972)

El V Encuentro Nacional de Liturgia promovido y convocado por la Comisión Episcopal de liturgia, Música y Arte Sagrado (CELMAS) y realizado por el Departamento de Liturgia del Secretariado Permanente del Episcopado Colombiano, quiso responder al deseo expresado por la XXVIII Asamblea Plenaria del Episcopado de que se realizara un estudio y orientación pastoral de la *Religiosidad Popular* en Colombia.

PREPARACIÓN

Este Encuentro Nacional de Liturgia fue fruto de una prolongada preparación por parte del Dpto. de Liturgia con la ayuda del Comité Asesor de Liturgia, Música y Arte Sagrado (CALMAS) en la escogencia del tema, la selección de los puntos que se deberían tratar y la mecánica del Encuentro. Las principales etapas de preparación fueron:

- a) Estudio de los temas posibles y selección definitiva de él;
- b) Encuestas previas sobre el funcionamiento de las Comisiones de Liturgia, la Pastoral Litúrgica en las Diócesis, y la Religiosidad Popular en las diversas regiones del país.

DESARROLLO DEL ENCUENTRO

El V Encuentro Nacional de Liturgia se realizó del 14 al 17 de noviembre, por primera vez, en el edificio del Secretariado Permanente del Episcopado Colombiano (SPEC).

Presidido por los Obispos de la Comisión Nacional de Liturgia, contó con unos 60 participantes entre Obispos, Asesores de la Comisión Episcopal de Liturgia, Responsables de las Comisiones Diocesanas de Liturgia, Missioneros y Profesores de Liturgia de los Seminarios.

En Conferencias, mesas redondas y sesiones plenarias, se estudiaron los siguientes temas:

- a) Antropología Religiosa (Estudio del fenómeno religioso-humano) a cargo del Dr. Fernando Urbina de la Universidad Nacional de Colombia;

- b) Situación actual del Indígena colombiano y de los habitantes de color de la zona Pacífica, presentada por un panel de Misioneros de las diversas zonas;
- c) Creación y adaptación en la Liturgia, P. Alvaro Botero, C.I.M., Director del Departamento Nacional de Liturgia.
- d) Sociología y Religión, P. Francisco Zuluaga, S.I.
- e) Devociones populares y Liturgia, P. Oscar Delgado, S.S.

RESULTADO FINAL DEL ENCUENTRO

A) Los Profesores de los Seminarios Mayores revisaron los Programas de Liturgia que habían sido elaborados en 1968 y encontraron que solo necesitaban ajustes de poca importancia.

B) El Encuentro pretendía, entre otras cosas, elaborar un documento: Directorio de Pastoral sobre las Devociones Populares en el país, pero visto la complejidad del tema y el poco tiempo disponible, prefirió dar un *Informe Final* y solicitar a los Asesores, Peritos y otras personas que con esa base preparen un Directorio Pastoral que fuera presentado después al estudio de la Comisión Episcopal de Liturgia y luego a la aprobación del Episcopado Colombiano.

C) *Informe Final*: Presenta las siguientes partes:

1. Unas consideraciones previas sobre la necesidad de crear o dar más eficacia y actividad a las Comisiones Diocesanas de Liturgia.
2. Se urge nuevamente el estudio de los problemas Indígenas del país en su relación con la Liturgia.
3. En la parte central el Informe trata de la Religiosidad Popular, reconoce la falta suficiente de información sobre la misma y la urgencia de estudiar a fondo el problema.

Estudiado el Documento sobre *Religiosidad Popular* de la reciente reunión tenida en Medellín por los Delegados de las Comisiones de Liturgia de los diversos países de América Latina, se consideró este Documento como un buen punto de partida para iniciar este estudio.

Para complementar dicho Documento, el *Informe Final*, insistió en los siguientes puntos:

a) Dió un primer diagnóstico de la situación, actual, que se puede resumir de la siguiente manera: se nota en algunos sectores aumento de la magia, tendencia hacia religiones orientales e inclinación a mezclar la parasicología con la Liturgia. Entre las posibles causas de este fenómeno se notan:

— la tendencia espontánea hacia la magia;

- búsqueda de espiritualidad;
- insatisfacción por la no comprensión de los ritos:

Esto constituye un reto a la evangelización y a la catequesis litúrgica;

- b) Presentó una lista de las principales manifestaciones de religiosidad popular y de las desviaciones que experimentan algunas de ellas;
- c) Insinuó la necesidad de hacer un estudio a fondo de algunas prácticas existentes durante la Semana Santa para orientarlas hacia el Misterio Pascual;

- d) Se vió la necesidad apremiante de que la pastoral de los Santuarios y lugares de peregrinación se incorpore en la Pastoral de Conjunto de la Diócesis.
-

Ex epistola, die 6 ianuarii 1973 ad Congregationem pro Cultu Divino missam, quaeritur: « Je relève un extrait de presse paru en 1973. Dans un numéro prochain de Notitiæ je vous serais reconnaissant de dire votre avis concernant ledit relevé. C'est textuel: Il existe un moyen d'être assuré de la validité des sacrements. Un seul. C'est de s'en tenir aux rites d'avant le dernier Concile (sic!) ».

En responsio data a S. Congregatione:

« Nous ignorons de quelle presse est extraite la citation. Mais il est évident qu'il s'agit là d'une incitation à la désobéissance envers l'Eglise et, comme telle, parfaitement condamnable.

La théologie et la discipline des sacrements ont été clairement exposées dans les "Prænotanda" des divers Rituels récemment promulgués. Pour la Messe, l'Institutio generalis Missalis Romani est un exposé développé concernant l'Eucharistie. De même, l'Institutio generalis de Liturgia Horarum pour l'Office divin. La nouvelle discipline des sacrements, approuvée et promulguée par Notre Saint-Père le Pape, est donc très claire sur tous ces points.

De plus, les commentaires de Notitiæ et les Revues spécialisées dans chaque pays ne laissent subsister aucun doute: les lois qui règlement la Liturgie sont maintenant parfaitement connues, et chaque prêtre doit s'y conformer en conscience. Il s'agit pour lui d'un grave devoir d'obéissance et, dans la confession, il doit montrer au pénitent la gravité de ce devoir d'obéissance envers le Pape et les Evêques.

S'ils sont dans cette ligne, les commentaires de la presse peuvent aider efficacement prêtres et fidèles. Dans le cas contraire, il est facile de voir s'ils sont en opposition avec l'autorité et l'enseignement de l'Eglise. Il faut alors les proscrire absolument et, sans vaine polémique, corriger leurs erreurs avec charité mais avec fermeté, pour le plus grand bien de tous ».

HIBERNIA

PASTORAL DIRECTORY ON BUILDING AND REORGANISATION OF CHURCHES

A second, illustrated, edition of the Pastoral Directory *Building and Reorganisation of Churches* (Veritas Publications, Pranstow House, Booterstown Avenue, Blackrock, Co. Dublin, 1972 pp. 53) has recently been issued by the Episcopal Liturgical Commission of Ireland. It was prepared by the Advisory Committee on Sacred Art and Architecture, which is composed of architects, artists and art specialists and priests.

This Directory is a complete rewriting of the earlier (1966) edition in the light both of the most recent liturgical directives of the Church and of growing Irish liturgical experience.

In the Introduction the search for the right type of Church building is seen as related to that part of the programme of the Church which consists in guiding the use and development of technology and of its products towards the service of humanity and endowing them with an inner spirit which will help in the great objective of man, the continuation and completion of God's creative activity in the world.

Another basic concern of the Directory is with the complex relationship between the celebration and the building, between the building and its environment (the working out of this is postponed for a third edition of the Directory), between the environment and the people and between the people and the celebration.

The need is seen to express the rhythm of Christian life in a visual sense. Thus ostentatious waste is to give way to the spirit of poverty, expressed in a use of the materials available which honestly accepts their limitations. All things share to some extent in the divine nature and it is this union with God through ordinary human activities, through the use of the ordinary things around us that the Church building must serve.

Given such an approach, it is admitted, renewal in Church building goes beyond rubrics or detailed regulations. Insofar as renewal is an adventure, a constant experiment, it is not feasible or desirable for the Directory to give precise instructions as to how to achieve the desired results.

The body of the directory begins with a section of General Principles which derive largely from *Sacrosanctum Concilium* and subsequent Roman documents, principally IGMR and the *Tertia Instructio*. In each of

the sections which follow, actual directives are preceded by general observations on the liturgical function of the feature under consideration. These are: the sanctuary; the altar; the chair; the ambo; the sanctuary cross; the tabernacle (this section repeats the Commission's earlier pastoral Directory on the Tabernacle, published in *Notitiae* 74 [June 1972] 171-177); the places for the faithful; the choir and the organ; the baptistry; confessionals; the mortuary chapel; the sacristy; entrance porches; images and shrines; candles, flowers and ornaments; vestments; sacred vessels. Chapels and oratories receive a brief mention as being subject, with one exception, to the same directives.

There is a useful section of advice on cooperation between client (assumed to be the priest) and the architect, which includes suggestions for a programme of work. A section on the imagery and symbolism of the rite of baptism concludes the Directory. The bibliography omits the dates of publication of the useful books listed.

The influence of this directory should be considerable in Ireland and even beyond. The principles outlined in the Introduction have far-reaching implications. In his foreword Bishop Cahal Daly, Chairman of the Advisory Committee which prepared the Directory records the hope of its authors "that our churches in the future will provide a vision of the Christian community and society we are called to be and desire to be".

(TRA.)

ROMA

INDICAZIONI LITURGICO-PASTORALI IN ORDINE ALLA BENEDIZIONE DELLE CASE

Em.mus Card. Hugo Poletti, Vicarius generalis Summi Pontificis Pauli VI pro dioecesi Romana, normas quae sequuntur de benedictione domorum parochis romanis ad experimentum proposuit.

PRINCIPI DOTTRINALI INFORMATIVI

1. Il dono della pace, che Cristo risorto ha fatto nel suo Spirito, agli apostoli, riuniti insieme come una famiglia, la mattina della risurrezione e otto giorni dopo (cfr. *Gv* 20, 19-21), costituisce il cuore e l'apice di tutto il messaggio evangelico.

* *L'Osservatore Romano*, 24 gennaio 1973.

Questa stessa pace Cristo comandò agli apostoli e ai discepoli di portare di casa in casa, in ogni città e villaggio, inviandoli nel mondo a predicare il Regno di Dio (cfr. *Lc* 10, 5).

2. La Chiesa, fedele a questo mandato, ha sempre annunciato e sempre annuncia a tutti gli uomini, dispersi e divisi dal peccato, dall'egoismo, dalla violenza e dalla guerra, la pace come supremo dono pasquale, per realizzare la comunione con Dio e dei fratelli tra loro. Essa stessa, anzi, come Cristo (cfr. *Ef* 2, 14) di cui è prolungamento nel mondo, è « sacramento » di pace: è il segno cioè di una pace già realizzata nel sacrificio di Cristo e lo strumento per annunziarla, instaurarla e approfondirla in tutto il mondo.

3. La pace di Cristo, che supera ogni sentimento (cfr. *Fil* 4, 7), non è il frutto della buona volontà e dell'impegno degli uomini per rendere stabile l'equilibrio di forze tuttora contrastanti e promuovere la tutela del bene delle persone; essa « nasce dall'amore del prossimo, immagine ed effetto della pace di Cristo che promana dal Padre. Il Figlio incarnato, infatti, principe della pace, per mezzo della sua Croce, ha riconciliato tutti gli uomini con Dio e, ristabilendo l'unità di tutti in un solo popolo e in un solo corpo, ha ucciso nella sua carne l'odio (cfr. *Ef* 2, 16; *Col* 1, 20-22), e, nella gloria della Risurrezione, ha diffuso lo Spirito di amore nel cuore degli uomini » (*Gaudium et spes*, 78).

4. Questa pace, che promana da Cristo risorto ed è frutto dello Spirito Santo (cfr. *Gal* 5, 2), tende alla costruzione della Chiesa, famiglia di Dio. Tutti i cristiani, e in primo luogo i « ministri dell'evangelo » devono proclamarla agli uomini sempre, ma specialmente nel periodo dell'anno liturgico in cui si fa la memoria sacramentale del sacrificio pasquale di Cristo e della nascita della Chiesa, che è appunto il mirabile sacramento scaturito dal costato di Cristo morente sulla croce (cfr. *Sacrosanctum Concilium*, 5).

INDICAZIONI PASTORALI

5. Tenute presenti queste verità che costituiscono un prezioso tesoro della Rivelazione cristiana, ci sembra opportuno dare all'antico rito della « benedizione delle case nel tempo pasquale » (cfr. *Rit.*

rom., tit. IX, c. III, nn. 9-10) un nuovo significato evangelico e pastorale.

Il rito, così come si trova nel Rituale, suppone un contesto di cristianità che oggi non esiste più, almeno a livello generalizzato; la situazione socio-culturale e religiosa è assai cambiata: siamo in presenza di un vasto e non più lento fenomeno di progressiva scristianizzazione.¹ Il pericolo di compiere un gesto soltanto convenzionale è tutt'altro che ipotetico. Esso perciò, analogamente ad altri, esige di essere meglio adattato, secondo lo spirito del Concilio Vaticano II, alle esigenze del nostro tempo (cfr. *Sacrosanctum Concilium*, 61).

Adattamento non significa soppressione: infatti un incontro del pastore d'anime, in occasione della Pasqua, con le famiglie dei fedeli che sono affidati alle sue cure e di quanti, pur non essendo praticanti, sono sinceramente alla ricerca di Cristo, può avere un notevole valore pastorale ai fini della crescita nella fede e della evangelizzazione.

6. L'incontro pasquale del pastore con i suoi fedeli si presenta come un vero *annuncio pasquale di pace alle famiglie*. Dovrà essere compiuto là dove c'è la speranza che possa essere accolto con fede, valorizzando per questo gli accorgimenti pastorali più opportuni; tanto più che questo incontro è atteso e richiesto da larghi strati del popolo di Dio.

7. Poiché all'interno della nostra realtà ecclesiale ci sono situazioni assai diverse, sia per ciò che riguarda il livello di fede delle famiglie, sia per quanto concerne l'ambiente socio-culturale, sia per quello che riguarda la densità della popolazione parrocchiale, non è possibile né conveniente stabilire norme rigidamente uniformi circa il modo concreto di compiere questo annuncio. Ciò che conta è che

¹ Tale situazione « c'impone ... di prendere atto, per metterci in ascolto della realtà così com'è. Essa esige da noi una conversione, una mentalità, un nuovo atteggiamento di spirito ... Viviamo in un mondo in rapida trasformazione. Molti degli uomini moderni sentono meno il bisogno di Dio; anzi talvolta non lo sentono affatto. Ciò importa una pastorale più efficiente, adeguata alle odierni necessità. Ciò che la nostra pastorale deve comunicare all'uomo di oggi ... è il senso di Dio quale si è rivelato a noi in Cristo e nel suo messaggio di salvezza, il suo significato per l'esistenza umana » (cfr. Discorso del card. Angelo Dell'Acqua sulla religiosità dei romani, come risulta dall'indagine sociologica condotta dal « Centro Internazionale ricerche sociali » della Pont. Univ. Gregoriana, in *Rivista diocesana di Roma*, 1970, n. 11-12, pp. 17-18).

sia veramente un incontro e una riunione di fede e di preghiera nell'ambito della famiglia, in cui i partecipanti prendano coscienza della novità di vita che Cristo ci ha portato con la Sua Pasqua e alla quale noi partecipiamo con il battesimo, nella Chiesa, la cui prima e fondamentale espressione è la famiglia (cfr. *Lumen gentium*, 11; *Apostolicam actuositatem*, 11).

8. In attesa che gli Organismi competenti della Sede apostolica provvedano a preparare un nuovo rituale, indichiamo alcune forme concrete per realizzare questo incontro, nel territorio della nostra diocesi.

ALCUNE FORME PER REALIZZARE L'INCONTRO DEL PASTORE COI FEDELI

Incontro in cui si accentua il carattere kerigmatico. Questa prima forma si userà specialmente in quegli ambienti dove il livello di fede, per quanto è possibile sapere, appare più scarso e quindi bisognoso di una vera e propria evangelizzazione, cioè di un annuncio esplicito di Cristo morto e risuscitato, sorgente di salvezza e di pace per gli uomini. In questo caso non si può parlare di « celebrazione » in senso stretto. L'incontro dovrà ispirarsi perciò a cordialità umana e trasformarsi poi in un momento di preghiera e di fede. Gli elementi costitutivi potranno essere i seguenti: dialogo a livello umano e didascalia che spieghi il senso dell'incontro; lettura biblica con breve commento; preghiera comunitaria (anche in forma litanica) conclusa con la recita del « Padre nostro ». Il parroco, o il sacerdote che presiede l'incontro, giudicherà di volta in volta sull'opportunità di compiere il gesto dell'aspersione, che richiede una catechesi più approfondita sul battesimo e sulla vita cristiana.

Incontro che valorizza gli elementi del Rituale romano, integrati però con altri; ad es. lettura biblica — preghiera universale — benedizione conclusiva con formulario adatto. In questo caso acquista particolare significato il segno battesimal e pasquale dell'acqua con cui vengono asperse le persone.²

² Trattandosi, in questo caso, di vera azione liturgica, il celebrante indossa, oltre la veste talare, la cotta e la stola di colore bianco.

L'incontro eucaristico. In gruppi di famiglie nelle quali il livello della fede è più maturo, o dove altre ragioni pastorali lo consigliano, si può celebrare l'Eucaristia. Si scelgano per questo formulari adatti, una forma corrispondente al carattere domestico della celebrazione³ e si valorizzi, anche in questo caso, il rito dell'aspersione, servendosi del formulario contenuto nel nuovo Messale romano (tempo pasquale).

9. Il parroco, come buon pastore che conosce le sue pecore (cfr. *Gv* 10, 14), con l'aiuto e il consiglio di quanti condividono con lui la sollecitudine pastorale e lo coadiuvano nel ministero parrocchiale, sceglierà, tra le forme proposte, quella o quelle che meglio corrispondono alla situazione religiosa e sociale delle famiglie visitate.

Naturalmente sarà lui stesso, o uno dei sacerdoti suoi cooperatori, a compiere e presiedere l'incontro. Ricorrere a sacerdoti dei Collegi o a Religiosi del tutto estranei alla parrocchia, sarebbe un grave errore pastorale e vanificherebbe in gran parte il significato e la portata dell'incontro stesso.

10. Si consiglia vivamente, poi, che il giorno di Pasqua lo stesso capo-famiglia dia ai suoi familiari l'annuncio della pace, preferibilmente prima del pranzo, quando cioè tutta la famiglia è riunita insieme. La Commissione liturgica diocesana preparerà un apposito testo, accompagnato da un sussidio catechetico che spieghi il significato e il valore del gesto.

11. Poiché nei locali pubblici è normalmente difficile creare un clima comunitario di ascolto della parola di Dio e di preghiera, il parroco passerà solo dietro invito, curando che durante l'incontro sia assicurato il rispetto dovuto al rito e la conveniente partecipazione dei fedeli.

12. Poiché questo annuncio di pace riceve un particolare significato in riferimento al mistero pasquale, lo si compia intorno alla Pasqua. Se in questa occasione vengono raccolte speciali offerte, si dia alla colletta un significato pastorale o una finalità caritativa di interesse comune, dandone anticipatamente notizia alla comunità parrocchiale.

³ Cfr. S. Congregatio pro Cultu Divino, *Instructio de Missis pro coetibus particularibus*.

LE NOUVEAU RITUEL DES MALADES

Dans le numéro précédent de « Notitiae » (n. 80, pp. 66-69), Mgr A. G. Martimort offrait une présentation globale du nouveau Rituel des malades. Nous reproduisons ci-dessous des extraits de l'étude du R. P. Gy publiée dans « La Maison-Dieu », qui complète l'exposé précédent en apportant d'utiles précisions sur le titre et le plan de ce Rituel, le sens et le rite de l'Onction, les destinataires du sacrement.

Titre et plan du Rituel

Une question préliminaire se posait: étant donné la distribution du Rituel romain en titres distincts et même en fascicules publiés séparément, était-il opportun de réunir tous les éléments liturgiques et pastoraux concernant les malades, depuis la communion des malades jusqu'à la recommandation des mourants inclusivement, au risque de favoriser l'opinion si répandue selon laquelle la visite du prêtre, et en tout cas l'onction des malades, sont une annonce prochaine de la mort? Nonobstant cette objection très réelle il a paru que, de façon générale, il était préférable de grouper en un seul volume ce qui concerne la pastorale sacramentelle de tous les malades (qu'il est souvent difficile de placer dans une catégorie plutôt que dans une autre), étant admis qu'il sera toujours possible de publier à part tel ou tel élément particulier. Aussi le titre est-il très général, puisqu'il situe l'onction des malades dans le cadre de toute la pastorale des malades, dont il ne faut pas la dissocier, en même temps qu'il souligne que l'Onction est le sacrement spécifique de la maladie: *Ordo Unctionis infirmorum eorumque pastoralis curæ.*

Une fois prise l'option d'un unique rituel des malades, il convenait que les parties de celui-ci soient bien distinguées. Après des *Prænotanda*, qui traitent séparément de la maladie en général, puis des différents sacrements que les malades peuvent recevoir, le nouveau rituel s'organise de la façon suivante:

Le premier chapitre traite de la visite et de la communion des malades, donnant quelques directives pastorales pour la visite des malades et un double rite de communion, le rite bref étant prévu pour les cas où toute une série de malades reçoivent la communion. Le chapitre II, intitulé *Ordo Unctionis infirmi*, contient le «rite ordinaire» de l'Onction, puis ses variantes dans le cas où l'Onction est célébrée *intra Missam* ou dans une grande assemblée de fidèles. Le chapitre III, sur le Viatique, envisage semblablement le double cas du Viatique *intra Missam* (considéré en premier lieu), ou *extra Missam*. Le chapitre IV place le rite continu de la Pénitence, de l'Onction et du Viatique sous le titre: *Ordo præbendi sacramenta infirmo qui est in proximo mortis periculo*. Après un bref chapitre V sur l'éventuelle Confirmation en danger de mort, le chapitre VI rassemble, abrège et adapte, sous le titre: *Ordo commendationis morientium*, les éléments qui figuraient aux chapitres V, VII et VIII de l'ancien rituel. Enfin le chapitre VII offre des textes bibliques et euhologiques divers qui complètent *ad libitum* ceux qui sont contenus dans les chapitres précédents.

En comparaison de l'ancien titre *De Extrema Unctione*, le nouveau rituel est principalement caractérisé par une progression plus concrète et par la distinction entre le rite ordinaire de l'Onction et le rite *in proximo mortis periculo*, sur laquelle nous aurons à revenir. De plus la bénédiction apostolique *in articulo mortis*, très simplifiée, a été rattachée au Viatique ou au *ritus continuus*, comme bénédiction à la fin de la messe du Viatique (n. 99) ou comme conclusion de la Pénitence ou de l'acte pénitentiel (nn. 106 et 122).

La première page du rituel proprement dit est occupée par des suggestions aux communautés chrétiennes en général et aux pasteurs en particulier au sujet de la visite des malades, à quoi correspond, en tête des *Prænotanda*, une page sur la maladie et sa signification dans le mystère du salut: celle-ci s'efforce de dire que l'Eglise reconnaît comme siens, au premier rang des réalités qui font l'angoisse et l'espérance (*angor, gaudium et spes*) des hommes de ce temps, le fait que tant d'hommes rencontrent dans la maladie le problème existentiel du mal, et en même temps le combat gigantesque de la science et de l'action médicales contre la maladie. Mais les chrétiens ne peuvent pour autant négliger les aspects apparemment opposés de souffrance offerte en communion avec la Passion, de témoignage rendu aux valeurs spirituelles, et en même temps de lutte énergique du malade et des médecins contre le mal physique, lutte qui elle aussi répond à un vou-

loir du Christ. On retrouve dans l'Onction des malades ces deux faces de l'attitude chrétienne envers la maladie, qui correspondent aux deux faces du mystère pascal.

Sens et destination de l'Onction

Avant de considérer les différentes formes liturgiques dans lesquelles l'Onction peut être conférée, telles qu'elles sont prévues aux chapitres II et IV, il faut examiner le sens même du sacrement et sa grâce exprimés par les éléments principaux de la célébration et commentés par les nn. 5 à 7 des *Prænotanda*, puis à quels malades le sacrement est destiné.

Les quatre éléments principaux de la célébration sacramentelle sont l'imposition des mains du ou des prêtres, la « prière de la foi », la bénédiction de l'huile et l'onction elle-même.¹ En plus de l'onction, les deux premiers éléments se réfèrent à l'Epître de S. Jacques, lequel fait penser à une imposition des mains lorsqu'il invite les presbytres à « prier sur le malade » (5, 14) et ajoute: « La prière de la foi sauvera le patient, et le Seigneur le relèvera » (5, 15).

Cette « prière de la foi » semble inclure l'ensemble des prières qui sont faites et, avec les presbytres, tous les chrétiens présents. Le nouveau rituel la concrétise explicitement dans la prière litanique que l'on peut faire soit avant la bénédiction de l'huile, soit après l'onction,² et le n. 7 des *Prænotanda* exprime la valeur salvifique de la foi sacramentelle en des termes inspirés de S. Thomas d'Aquin:³ « Le malade sera sauvé par sa foi et celle de l'Eglise, laquelle vise (*respicit*) la mort et la résurrection du Christ d'où le sacrement tire son efficacité (cf. *Iac 5, 15*), et est tendue vers (*prospicit*) le royaume, dont le gage est offert dans les sacrements ».

L'imposition de la main n'était pas absente de l'ancien rituel, puisqu'elle accompagnait la sorte d'exorcisme qui précédait immédiatement les onctions: *In nomine Patris ... exstinguatur in te omnis vir-*

¹ *Prænotanda*, n. 5: *Quæ celebratio sacramenti in eo præsertim consistit ... quo ritu significatur atque conferitur gratia sacramenti.*

² N. 73: *Fratres, oratione fidei nostræ Dominum pro fratre nostro ... imploremus.* Cfr. aussi le n. 75.

³ *In IV Sententiarum*, d. 1, q. 1, a. 4, quæstiunc. 3.

*tus diaboli.*⁴ Le nouveau rituel, tout en supprimant l'exorcisme pour mettre à sa place la bénédiction de l'huile, a maintenu l'imposition des mains: le sens de celle-ci est évoqué par la dernière invocation de la litanie qui précède, mais le geste est prévu comme devant être accompli en silence, dans la pensée qu'un geste religieux bien fait est expressif par lui-même (n. 74).

La bénédiction de l'huile des malades, ou, à son défaut la prière d'action de grâce sur l'huile sainte, prend désormais place dans la structure du rite, d'une manière comparable à ce qui a été prévu par ailleurs pour la bénédiction de l'eau baptismale. De part et d'autre, l'unité des éléments principaux de l'action sacramentelle est ainsi mieux marquée, leur enchaînement rendu plus apparent et la foi mieux exprimée. Il y a cependant entre les deux cas une double différence: en premier lieu l'importance absolue du baptême par rapport à la bénédiction de l'eau ne se retrouve pas de la même façon pour l'Onction en ce sens que l'Eglise ancienne, à Rome et ailleurs, n'a pas eu d'autres paroles sacramentelles de l'Onction que celles de la bénédiction de l'huile, celle-ci étant ensuite appliquée aux malades sans formule spéciale; de ce point de vue l'onction a avec la bénédiction de l'huile un rapport très étroit. Mais il faut tenir compte de la réservation à l'évêque de la bénédiction de l'huile des malades, introduite à Rome à l'époque de l'influence liturgique germanique,⁵ et le nouveau rituel n'autorise les prêtres à bénir l'huile qu'en cas de vraie nécessité.

La bénédiction de l'huile *Emitte* appartient aux textes de première importance de la tradition liturgique romaine, à la fois par son ancien rôle de prière essentielle du sacrement, son insertion comme épiclèse dans le Canon romain, et du fait que sa dépendance par rapport à la Tradition Apostolique d'Hippolyte la place parmi les textes liturgiques romains les plus anciens.⁶ Son contenu doctrinal est particuliè-

⁴ Cfr. CHAVASSE, *L'Eglise en prière*, p. 605.

⁵ Cfr. CHAVASSE, *Le Sacramentaire gélasien*, Tournai 1958, p. 159: A l'époque des sacramentaires romains les prêtres des titres bénissaient l'huile des malades à la demande des fidèles.

⁶ Le texte a été révisé d'après les sacramentaires (notamment en ce qui concerne l'énumération corps-âme-esprit) et pourvu d'une phrase d'introduction pour le cas où l'huile est bénite en dehors de la Prière eucharistique. Le rituel contient également une deuxième prière de bénédiction de l'huile (n. 242) qui n'évoque pas de façon explicite la guérison, et une bénédiction très brève pour le péril prochain de mort (n. 126).

ment intéressant de trois points de vue: c'est une épiclèse, une prière de guérison pour toute maladie, mais en même temps elle attend du sacrement une protection de l'homme tout entier, selon la trilogie paulinienne (*1 Thess 5, 23*).⁷

Comme on sait, le rituel de la bénédiction des Saintes Huiles (1971), par une disposition qui est reprise dans le passage central de la Constitution *Sacram Unctionem Infirmorum*, prévoit que l'huile d'olive peut être remplacée, le cas échéant, par une autre huile végétale.

Paroles et gestes de l'Onction

La Constitution apostolique et le nouveau Rituel remplacent l'onction sur les organes des sens et la formule accompagnant celle-ci par une onction sur le front et les mains avec une nouvelle formule sacramentelle. Le choix du front et les mains ne répond pas seulement à la commodité, mais à une certaine analogie avec la pratique de l'Orient⁸ et à la symbolique spontanée du front et des mains comme désignant la personne et son activité.

La formule sacramentelle est divisée en quatre stiques qu'il sera facile de prononcer successivement pendant l'onction sur le front et sur l'une et l'autre mains:

*Per istam Sanctam Unctionem et suam piissimam misericordiam,
adiuvet te Dominus gratia Spiritus Sancti;*

R. Amen.

*ut a peccatis liberatum
te salvet atque propitius allevet.*

R. Amen.

Des quatre stiques, le premier est repris de l'ancienne formule romaine, le deuxième s'inspire du concile de Trente, le troisième et le quatrième font écho à Jacques 5, 15. Si elle est nouvelle dans cette formule, comme elle l'était dans les nouvelles Prières eucharistiques romaines, la mention du Saint-Esprit se trouvait déjà dans la prière

⁷ ...sit omni qui hoc unguento perungitur, tutamem corporis, animae ac spiritus, ad evacuandos omnes dolores, omnes infirmitates, omnem aegritudinem ... Sur l'emploi de I Thess 5, 23 dans le rituel grec de l'Onction, cfr. GOAR, *Euchologion sive Rituale Graecorum*, Venise 1730, p. 344.

⁸ Cfr. par exemple GOAR, *Euchologion*, p. 356.

de bénédiction de l'huile, et la *Doctrina* de Trente, dans un passage qui est cité par la Constitution, dit que la grâce du Saint-Esprit est la *res* du sacrement.⁹

Le troisième stique: *a peccatis liberatum*, concerne la rémission des péchés, effet conditionnel du sacrement, et en parle en des termes qui laissent ouverte la question de savoir si le malade a besoin ou non de cette rémission.¹⁰

Le quatrième stique: *te salvet atque propitius allevet*, emploie les termes de S. Jacques: σώσει, ἐγέρει, en ajoutant l'adjectif *propitius* à la fois pour éviter la sécheresse du sentiment et satisfaire à l'exigence du rythme latin. C'est le rythme qui a fait préférer *propitius* à *benignus*, et le mot ne comporte pas ici la nuance de pardon.¹¹ D'un tel exemple on peut inférer, notons-le en passant, que les traducteurs de la formule sacramentelle devront pareillement tenir compte des exigences propres de la langue dans laquelle ils traduisent.

Allevare remplace *alleviare* dans la Néo-Vulgate¹² pour traduire le grec ἐγέρει qui ne signifie pas seulement « soulager » mais « relever ».¹³ Ainsi la formule de l'Onction exprimera-t-elle en plénitude la signification biblique et même pascale du sacrement, mais il ne sera sans doute pas facile de traduire *allevare*.

Si l'on compare entre eux l'ancien rituel et le nouveau, la signification des textes de l'Onction y est en quelque sorte inversée; dans l'ancien rituel les prières secondaires étaient des prières de guérison, alors que la formule sacramentelle ne parlait que de la rémission des péchés; dans le nouveau rituel au contraire, la signification plénière du sacrement est exprimée dans la formule sacramentelle, ainsi que dans la bénédiction de l'huile, dans la mesure où la bénédiction *Emitte*

⁹ Dans le même sens le n. 6 des *Prænotanda* dit: *Hoc sacramentum præstat infirmo gratiam Spiritus Sancti, qua totus homo ad salutem adiuvatur ...*, en faisant suivre l'affirmation globale *ad salutem adiuvatur* du détail des effets sacramentels.

¹⁰ Cfr. Jacques 5, 15 b: « S'il a commis des péchés, ils lui seront pardonnés ». Trente: ... *cuius unctione delicta, si quae sint adhuc expienda, ac peccati reliquias abstergit ...*

¹¹ Cfr. A. BLAISE, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*, Turnhout 1954.

¹² *Pontificia Commissio pro Nova Vulgata Bibliorum Editione, Epistolæ S. Pauli Apostoli et Catholicæ*, Vaticano 1970, p. 201.

¹³ Quoi qu'il en soit de la différence de sens entre les deux mots en latin patristique, laquelle n'était peut-être pas très nette, le nouveau rituel emploie plutôt *allevare* avec les compléments désignant une personne (par exemple: *infirmum*), *alleviare* avec ceux qui désignent une souffrance (par exemple: *dolorem*).

a été réintroduite dans le rite, mais les prières complémentaires s'adaptent aux différentes circonstances, même déficientes par rapport au sacrement.

Parallèlement le n. 6 des *Prænotanda* reprend pour l'essentiel l'enseignement du Concile de Trente sur les effets de l'Onction en soulignant davantage que c'est l'homme tout entier qui reçoit un secours de salut¹⁴ et que le sacrement fortifie pour combattre et vaincre la maladie, tandis qu'il met moins en relief que Trentre l'effet pénitentiel de l'Onction.

A quels malades faut-il conférer l'Onction?

On connaît la position adoptée à ce sujet par la Constitution *Sacrosanctum Concilium*. Sage sans doute pour résoudre un débat conciliaire, la formule de l'article 73 convenait moins comme norme pastorale. La Constitution apostolique en conserve la substance lorsqu'elle prescrit que le sacrement « est conféré à ceux qui sont dangereusement malades, *infirmis periculose ægrotantibus* », et le n. 8 des *Prænotanda* précise que « cette sainte onction doit être conférée avec zèle et diligence aux fidèles dangereusement malades (*periculose ægrotantibus*) par suite de la maladie ou de la vieillesse ». L'expression *periculose ægrotantes* provient des *Prænotanda* du rituel de 1614. Elle est plus positive que celle du canon 940 § I: *præberi non potest nisi fideli qui ... ob infirmitatem vel senium in periculo mortis versetur*, qu'accompagnait l'obligation de donner le sacrement sous condition en cas de doute sur le péril de mort (c. 941).

Le *periculose ægrotantes* du rituel de Paul V et de celui de Paul VI se distingue-t-il nettement d'un *graviter ægrotantes*? A consulter les théologiens qui ont écrit en latin sur l'extrême-onction, soit au début du XVII^e siècle soit en notre temps, on constate que le sens des termes varie d'un auteur à un autre: sauf lorsqu'un auteur établit lui-même une distinction, il n'y a pas de différence nette entre *morbus gravis* et *morbus periculosus*,¹⁵ et il convient donc de respecter l'ouverture objective du terme choisi par le législateur.

¹⁴ Cfr. ci-dessus note 7 l'emploi dans la bénédiction de l'huile de la trilogie corps-âme-esprit.

¹⁵ Un certain nombre de textes des théologiens sur le sujet de l'Onction ont été réunis par E. DORONZO, *Tractatus Dogmaticus de Extrema Unctione*, T. II,

Du reste la deuxième partie du n. 8 des *Prænotanda* cherche précisément, à la suite de Pie XI, à éviter aux pasteurs les scrupules ou une interprétation trop rigoureuse de la *gravitas ægrotationis*. On suggère de se concerter, le cas échéant, avec le médecin, et cela est dit intentionnellement d'une manière souple, afin de tenir compte des règles professionnelles variables d'un pays à un autre, et qui parfois excluront qu'aucune indication soit donnée sur l'état de santé du malade. Mais le rôle des médecins ne se limite pas là, et l'on doit souhaiter qu'une réflexion se développe entre les théologiens et eux sur le sacrement des malades, d'autant plus que jusqu'à présent les catégories de la théologie sur le sujet de l'Onction ont été tout à fait étrangères à celle de la médecine. Les *Prænotanda* ne pouvaient donner ici qu'une orientation: le sacrement des malades est pour le salut de l'homme entier (n. 6); et le deuxième alinéa du n. 5 ébauche une réflexion sur la crise de l'homme qui se découvre menacé. Ainsi apparaît clairement, nous semble-t-il, l'espace propre du sacrement: il n'est fait ni pour une maladie banale et sans gravité, ni pour celui qui s'imaginera être malade mais ne l'est pas en réalité; et cependant la crise spirituelle de l'homme malade y entre en ligne de compte avec le mal physique.

En même temps qu'elle détermine à qui l'Onction doit être donnée, la Constitution apostolique traite la question de la réitération du sacrement. Ici encore la règle du code¹⁶ a été détendue (formulation positive et non plus négative) et élargie, puisqu'on admet la possibilité de réitérer le sacrement si, avec le temps, le danger s'aggrave: la règle étant ainsi formulée, c'est dans la situation pastorale concrète qu'il y aura lieu de juger de l'application dans chaque cas et d'éviter les abus.

La discipline étant fixée dans son principe par la Constitution apostolique, les nn. 9-15 des *Prænotanda* entrent dans une série de cas

Milwaukee 1955, auquel nous empruntons ici quelques exemples. Parmi les contemporains du rituel de 1614, Suarez ne fait pas de différence entre *periculosus* et *gravis* (*quoties morbus ex se fuerit periculosus et gravis*), mais son disciple Lessius en fait une (*si vero sit gravis, non tamen appetet periculosa*) (Doronzo, pp. 588-589). De nos jours certains auteurs reprennent tel quel le vocabulaire de Suarez (ainsi Vermeersch, Cappello, Regatillo) en opposant même parfois le *morbus periculosus* au danger de mort proprement dit (Doronzo, pp. 590-591). Doronzo, lui, pour clarifier les notions, abandonne le terme *periculosus* et distingue entre *gravis* et *mortalis*.

¹⁶ C. 940, § II: « *In eadem infirmitate hoc sacramentum iterari non potest, nisi infirmus post susceptam Unctionem convaluerit et in aliud vitae discrimen inciderit* ».

particuliers. En ce qui concerne les personnes âgées (pour lesquelles la médecine moderne, rejoignant à sa manière le *Senectus ipsa morbus est* de Cicéron, ne proposerait pas de frontière ferme d'avec la maladie) il faut naturellement éviter de tomber d'un excès (celui du sacrement de l'agonie) dans l'excès inverse, qui consisterait à donner le sacrement à tous ceux qui entrent dans le « troisième âge » sans une appréciation concrète de l'affaiblissement de leurs forces et de l'atteinte que celui-ci porte à la personnalité.

Les formes de célébration de l'Onction

Le rituel distingue trois formes principales de célébration: la célébration sans messe, la célébration dans la messe et la célébration dans un grand rassemblement de fidèles. Mais il faut immédiatement ajouter que cette classification commode recouvre en fait une diversité et une souplesse plus grande, qu'il convient de considérer sous leurs différents aspects.

Il se peut que l'Onction soit faite à plusieurs malades à la fois. Si ceux-ci sont en petit nombre, le rite ordinaire prévoit (n. 67) les modifications à introduire dans la célébration. S'ils sont très nombreux, il est probable que la célébration prendra un caractère diocésain ou interdiocésain et il sera normal que l'Ordinaire du lieu ou son délégué veille sur le bon déroulement pastoral et liturgique de la célébration (nn. 17, 83). La faveur ainsi manifestée par le rituel pour les diverses formes de célébration communautaire de l'Onction ne découle pas seulement de la préférence générale mise par la Constitution conciliaire (art. 27) à la base de la réforme liturgique. Les célébrations communautaires de l'Onction faites à Lourdes,¹⁷ qui ont été riches de fruits spirituels et ont éclairé la préparation du rituel, ont montré que la célébration communautaire pouvait efficacement combattre l'opinion selon laquelle l'Onction est liée au péril d'une mort très prochaine. Il y a lieu toutefois de veiller à ce que les malades demandent l'Onction librement et pour une maladie justifiant la réception du sacrement.

Le caractère communautaire de l'Onction peut inviter à ce que plusieurs malades reçoivent ensemble le sacrement, ou à ce qu'une communauté chrétienne soit réunie en cette circonstance. Plusieurs prêtres

¹⁷ En 1971 il y a eu à Lourdes 93 célébrations communautaires, en général pour des pèlerinages diocésains, et 8123 fidèles y ont reçu l'Onction des malades.

pourront également intervenir dans la célébration du sacrement, à l'image des presbytres dont parle l'Epître de S. Jacques. Le rituel prévoit deux cas: celui où deux ou plusieurs prêtres sont présents pour l'Onction d'un malade (n. 19), et celui de l'Onction administrée à un grand nombre de malades (n. 90). De part et d'autre l'imposition des mains par tous les prêtres sera l'expression du caractère collégial de leur intervention: dans le cas d'une grande assemblée l'imposition des mains sera évidemment un geste collectif, avant que les prêtres n'aillent chacun donner l'Onction à une partie des malades; dans le cas d'un seul malade rien n'empêche que chacun des prêtres présents lui impose les mains successivement. Ce geste aura d'autant plus de relief dans ce cas que le rituel, à la différence de la liturgie grecque¹⁸ et de Jacques lui-même (*unguentes*), ne répartit pas entre les prêtres les onctions sur le malade. Aussi l'expression de concélébration n'est-elle pas employée par les *Prænotanda*, afin de ne pas entrer dans une discussion sur le concept théologique de concélébration sacramentelle qui a cours dans la théologie.

L'état du malade guidera de toute façon le choix de l'oraision après l'Onction, pour laquelle le rituel offre, conformément à la Constitution conciliaire, un choix de textes diversifiés suivant que le sacrement est célébré pour ce qu'on pourrait appeler le cas normal d'une maladie grave (nn. 77 *a*, 77 *b*), pour un vieillard (n. 243), pour quelqu'un qui est en danger prochain de mort (n. 244), pour quelqu'un qui a reçu à la fois l'Onction et le Viatique (n. 245), pour un agonisant qui n'a pu se confesser (n. 246).¹⁹ Suivant les cas, les effets du sacrement ne sont pas exprimés de la même façon. Mais l'état du malade aura également une influence sur le déroulement concret de la célébration, pour lequel le rituel a prévu une grande souplesse: celui qui ira recevoir l'Onction peut être plus ou moins affaibli, ou au contraire être effectivement atteint d'un mal grave sans être couché ou même sans abandonner ses occupations habituelles. Auquel cas il pourra peut-être venir à l'église pour y recevoir le sacrement (n. 66), et la célébration de celui-ci pourra, sans trop le fatiguer, prendre plus d'ampleur et réunir peut-être davantage de personnes que dans une chambre de malade ou une salle d'hôpital.

¹⁸ Cfr. GOAR, *Euchologion*, pp. 354-355.

¹⁹ Seule l'oraision du n. 77 *a* provient de l'ancien rituel; les cinq autres sont des créations nouvelles.

Le rituel donne toute possibilité de célébrer l'Onction dans la messe tout en ne présentant pas l'association Onction-Eucharistie comme une sorte de règle. Il y a lieu en effet de veiller à deux inconvénients: le premier serait d'obscurcir indirectement la différence entre l'Onction et le Viatique, le deuxième d'établir un automatisme là où doit s'exercer un jugement spirituel et pastoral concret.

Le Viatique et le rite continu

Les remarques qui suivent ont seulement pour but de situer le Viatique dans le nouveau rituel et dans la pastorale des malades.

Comme on l'a vu plus haut, le rituel met une légère distance entre l'Onction et la célébration eucharistique. Pour le Viatique c'est l'inverse et, le jugement de l'Ordinaire étant sauf, l'administration du Viatique dans la messe est recommandée et présentée comme la forme la plus normale (n. 26).

La question la plus délicate est celle du rapport exact du Viatique à l'Onction. Le rituel contient un certain nombre de dispositions qu'on peut énumérer de la façon suivante:

1. La célébration continue de l'Onction et du Viatique n'est normale que lorsqu'un malade se trouve de façon imprévue en danger prochain de mort; autrement l'Onction devrait avoir été reçue plus tôt.
2. Dans un danger immédiat, c'est le Viatique qui est le plus important.
3. Le n. 30 prévoit en plus que, même en danger immédiat de mort, on offrira au malade la possibilité de se confesser et qu'on lui donnera l'Onction s'il est encore en vie après le Viatique.

La recommandation des mourants

On a déjà dit plus haut que le chapitre regroupait et mettait en ordre divers éléments du rituel romain antérieur. Il fallait alléger certains textes de passages que bien peu de pasteurs oseraient dire aujourd'hui devant des mourants, écarter certains textes dévotionnels désuets, mais mettre en relief les prières les plus importantes de l'ancien *Ordo commendationis*, compléter aussi les lectures bibliques. En outre le désir d'exprimer de façon plus adéquate l'anthropologie chrétienne a fait remplacer *commendatio animae* par *commendatio morientium*; mais on a respecté les premières paroles: *Proficiscere, anima christiana, de hoc mundo.*

ITALIA

L'ASSOCIAZIONE DEI PROFESSORI DI LITURGIA

L'*Associazione Professori di Liturgia* — che raccoglie insieme « docenti » e « cultori » — nacque dall'esperienza fatta nei « Corsi di studi e di aggiornamento per i docenti di Liturgia nei Seminari e Istituti religiosi », iniziati nel 1957 da padre Annibale Bugnini (ora Vescovo e Segretario della Congregazione per il Culto divino). Egli pubblicava un « Bollettino di informazioni » che riferiva adesioni, notizie e particolari con l'intento di tenere desto l'interesse e viva l'attesa per i corsi successivi. Pertanto sin dall'inizio fu sentita la necessità di facilitare collegamenti fra i partecipanti ai corsi e non sempre fu facile, anche per le alterne vicende che accompagnano le istituzioni umane, anche se ottime negli intenti. Nacque così a poco a poco l'idea di costituire un'Associazione fra i partecipanti ai corsi, fra i quali non mancavano mai persone non interessate direttamente all'insegnamento, ma volenterose di un approfondimento serio degli studi liturgici per meglio adempiere agli scopi dei loro studi o di apostolato.

Finalmente, durante il XII Corso tenuto nel 1970 a Monte Baldo (Verona), l'idea dell'Associazione si concretò, perché dalle discussioni, allora sorte, risultò chiara la necessità per tutti di meglio conoscersi nello spirito di vera amicizia, di aiutarsi in profica collaborazione, di sostenersi di un corpo per meglio ottenere e operare. Ora l'Associazione esiste: è un'associazione « autonoma », con il suo Statuto, approvato dai soci nell'assemblea generale dell'8 settembre 1972 svolta a Bergamo a conclusione del XIII Corso per professori di Liturgia, promosso dal CAL. L'APL ora si affianca alle associazioni dei biblisti, dei teologi, dei moralisti, degli storici della Chiesa.

Al presente, l'Associazione comprende 150 soci con un Consiglio di Presidenza formato da 11 membri, eletti dai soci, con incarico triennale. Per far parte dell'Associazione si deve presentare domanda al Consiglio di Presidenza, al quale compete — a norma dello Statuto — l'accettazione. Questo anno l'APL terrà la sua settimana di Studio a Camaldoli (Arezzo), dal 3 al 6 settembre. Tema di studio: « Teologia e Liturgia: Rapporti interdisciplinari e metodologici ».

L'Associazione docenti e cultori di Liturgia si ritiene al servizio della Chiesa per un approfondimento e per una promozione liturgica, nello spirito della « *Sacrosanctum Concilium* ».

Bibliographica

P. FEDRIZZI, *L'unzione degli infermi e la sofferenza*. Introduzione biblico-liturgica. Ediz. Messaggero, Padova 1972. In-8°, pp. 110.

Lo scopo del libro è quello di aiutare la riflessione su alcuni aspetti della tematica connessa con la gioia e con le angosce dell'uomo colpito dalla sofferenza e dalla malattia, e di introdurre l'informazione teologica e pastorale del sacramento dell'unzione degli infermi.

I. BIFFI, *Il nuovo rito del battesimo*. Ediz. Ufficio per la Stampa dell'Arcivescovado, Milano 1970. In-8°, pp. 100.

Il volumetto si rivolge ai sacerdoti, genitori e padrini allo scopo di aiutarli a penetrare la portata e lo spirito animatore del nuovo rito del battesimo dei bambini. È una guida che mette brevemente in luce i motivi e gli intenti della riforma, gli aspetti teologici del mistero del battesimo, gli orientamenti pastorali che ne derivano, e lo svolgimento dell'azione battesimal.

CONFERENZA EPISCOPALE ITALIANA, *La preparazione al sacerdozio ministeriale*. Orientamenti e norme. Ediz. pastorali italiane, Roma 1972. In-8°, pp. 228.

Il libro offre una specie di comprensione e interpretazione della «*Ratio fundamentalis Institutionis sacerdotalis*». È destinato a coloro che hanno compiti e doveri, in maniera e funzione diversa, nella formazione sacerdotale, anzi a tutti gli operatori della pastorale delle vocazioni: i vescovi, gli educatori diretti, le famiglie, le scuole, il presbiterio diocesano, le singole comunità locali, religiosi e laici, tutta la Chiesa particolare.

B. BOLZ, *Irlandzkie zapiski marginesowe w gnieznienskim kodeksie MS 1*. (Irische Randnoten in dem Codex Gnesensis MS 1). Excerptum e: *Studia Zródkoznawcze. Commentationes*, tom. XVII (1972) 51-66. In-4°.

Der Verfasser dieser Studien untersucht die *notae marginales* der aus dem 8./9. Jh. stammenden Handschrift von Gniezno. Die Bedeutung dieser Randbemerkungen besteht darin, daß sie später von anderer Hand eingetragen wurden; ihre Schriftart darf als ein Unicum auf polnischem Boden betrachtet werden. Der Autor kommt in seiner Analyse zur Vermutung, daß die Marginalien für ein in Mitteleuropa wirkendes Missionszentrum bestimmt waren, in dem irische Mönche eine führende Rolle spielten. Tatsache ist, daß dieser Codex seit vielen Jahrhunderten im Gnesener Dom aufbewahrt wird und weder eine Kirche noch ein Kloster irgendwann Ansprüche darauf geltend machten.

LIBRERIA EDITRICE VATICANA

CITTÀ DEL VATICANO

c/c post. 1/16722

LITURGIA HORARUM

Vol. I, pag. 1304; vol. II, pag. 1800; vol. III, pag. 1644; vol. IV, pag. 1624.

Pretium totius operis:

A) corio contexti cum sectione foliorum rubra L. 56.000 (\$ 98,80)

B) corio caprino optime contexti, cum sectione foliorum rubra-aurata

Lit. 68.000 (\$ 120).

Editio oeconomica, linteo contexti Lit. 24.000 (\$ 42).

Tegumentum e corio, ad unum volumen accommodatum, L. 3.000 (\$ 5,20).

AD COMPLETORIUM (EXCERPTUM EX EDITIONE TYPICA)

cm. 11×17, L. 600 (\$ 1,10)

PRECES EUCHARISTICAE PRO CONCELEBRATIONE

cm. 14,5×20,5, L. 1.000 (\$ 1,90)

MISSALE ROMANUM

Vol. in-8° (cm. 17×24), pp. 944, typis rubro-nigris, 14 tabulae coloribus ornatae, linteo contextum, L. 10.000 (\$ 18);

idem corio caprino contextum, cum sectione foliorum rubro-aurata, L. 15.000 (\$ 26,50).

LECTIONARIUM

I. De Tempore: Ab Adventu ad Pentecosten (p. 896).

II. Tempus per annum post Pentecosten (p. 968).

III. Pro Missis de Sanctis, ritualibus, ad diversa, votivis et defunctorum (p. 976).

Unumquodque volumen in-8° (cm. 17×24), typis rubro-nigris, linteo contextum, L. 9.000 (\$ 15,75); corio caprino contextum, L. 15.000 (\$ 26,25).

MISSALE PARVUM

E MISSALI ROMANO ET LENTIONARIO EXCERPTUM

AD USUM SACERDOTIS ITINERANTIS

Missae de Tempore; Ordo Missae; Missae pro celebratione Sanctorum; Missae et Orationes ad diversa; Missae Votivae; Appendix.

Reimpressio 1971, in-8° (cm. 17×24), pp. 176, typis nigri et rubri coloris, 2 tabulae coloribus ornatae, L. 3.500 (\$ 6).

ORDO CANTUS MISSAE (EDITIO TYPICA)

Volumen in-8°, pp. 248, L. 4.000 (\$ 7,20).

Volumen praebet normas pro cantu Missae ut munus uniuscuiusque cantus clarius appareat, describit modum Ordinem cantus Missae adhibendi, tandem textus cantuum indicantur pro Missis de tempore, de Sanctis, pro Communib; Missis votivis, ritualibus et ad diversa, atque melodiae pro cantu formularum novi Ordinis Missae dantur.

LIBRERIA EDITRICE VATICANA

CITTÀ DEL VATICANO

c/c post. 1/16722

RITUALE ROMANUM

Ex Decreto Sacrosancti Oecumenici Concilii Vaticani II
instauratum, Auctoritate Pauli Pp. VI promulgatum

ORDO UNCTIONIS INFIRMORUM EORUMQUE PASTORALIS CURAE

EDITIO TYPICA

Volumen in-8°, pp. 84, L. 1.900 (\$ 3,20)

Agitur de novo libro liturgico, quo continentur omnes ritus pro infirmis, nempe: visitatio et sacra Communio infirmorum, sacramentum Unctionis, Viaticum, ordo continuus sacramentorum Paenitentiae, Unctionis et Viatici, Commendatio morientium. Pro unoquoque ritu describuntur variae possibilitates, ex. gr. pro sacra Communione: ritus ordinarius et ritus brevior, pro Unctione infirmorum et Viatico: ritus intra Missam et extra Missam; consideratur etiam casus celebrationis communis Unctionis pluribus infirmis datae.

Volumen ostendit sollicititudinem Ecclesiae erga membra dolentia corporis Mystici, exemplo Christi, qui « pertransiit benefaciendo et sanando omnes ».

ANNUARIO STATISTICO DELLA CHIESA

1970

a cura dell'Ufficio Centrale di Statistica della Chiesa

nelle lingue latina, italiana, francese, inglese, tedesca, spagnola, portoghese.

Rilevazione statistica su vasta scala riguardante la presenza e l'opera apostolica della Chiesa nei vari paesi e continenti. Principali dati rilevati nelle singole circoscrizioni ecclesiastiche elaborati dall'Ufficio Centrale di Statistica della Chiesa.

Osservazioni e note su: Superficie e popolazione. Popolazione cattolica e centri pastorali. Forze di apostolato (Sacerdoti, religiosi, religiose ...). Candidati al sacerdozio (ordinazioni, decessi ...). Centri di formazione al sacerdozio ed altri istituti di istruzione media e superiore, Battesimi di bambini e di adulti. Matrimoni. Cause matrimoniali trattate dai Tribunali diocesani.